

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'Abbaye en deuil :
M. le chanoine Eugène de Werra,
ancien recteur du Collège et directeur du Pensionnat
M. le chanoine François Tonoli, sous-prieur de
l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 2-10

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'Abbaye en deuil



M. le Chanoine Eugène de Werra

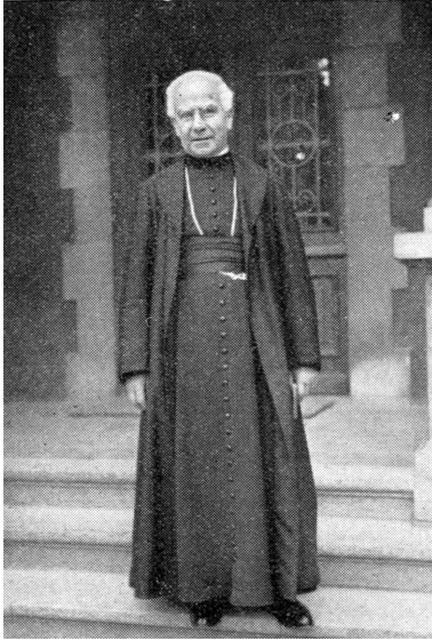
Ancien Recteur du Collège et Directeur du Pensionnat

L'assistance nombreuse qui se pressait à la cérémonie de la sépulture du Révérend Chanoine Eugène de Werra a marqué la place qu'il occupait dans la société. A côté du clergé, une centaine de prêtres séculiers ou religieux, à côté des conseillers d'Etat et des représentants de la noblesse valaisanne entourant la famille endeuillée, se voyaient la foule des anciens élèves, la population de St-Maurice attristée, les délégations des paroisses de Vérossaz et de Plan-Conthey. Les « Echos » ont, à leur tour, le devoir de rendre hommage à la mémoire de l'homme qui occupa une grande place dans la vie du Collège de St-Maurice et dans le pays.

M. de Werra était né à St-Maurice, le 9 juillet 1874. Il eut pour père Charles de Werra, qui marqua son passage dans la région comme préfet et conseiller national, et pour mère Elisa de Stockalper, sœur elle-même de Georges de Stockalper, conseiller aux Etats et président du Tribunal, de Charles, Adrien et Maurice de Stockalper, hommes influents et estimés dans le pays. La famille fut nombreuse, puisqu'il était le troisième de huit enfants dont quatre l'ont précédé dans la tombe. Son aîné est M. le Dr Meinrad de Werra, préfet actuel de Sierre. Au baptême, on lui donna le nom d'Eugène ; la veille même de sa naissance se célébrait la fête de son Patron céleste, le bienheureux Eugène III, pape, qui consacra, en 1148, l'ancienne église abbatiale et donna aux chanoines de St-Maurice le camail rouge que l'enfant honorera plus tard.

Eugène grandit dans sa ville natale ; en 1885, il avait onze ans, il commençait son gymnase classique, et en 1892, après avoir achevé avec succès sa philosophie sous

la direction du chanoine de Courten, il entra dans l'administration du Jura-Simplon. Mais, six ans après, en octobre 1898, obéissant à un appel plus pressant de la grâce, il



entraint au noviciat de l'Abbaye, dirigée alors par Mgr Paccolat, de très vénérée mémoire. En 1902, il prononçait ses vœux solennels et revêtit le camail rouge dont son bienheureux Patron, pour rappeler le sang des Martyrs, avait gratifié les chanoines, et le 10 août 1903, il célébrait sa Première Messe que ne virent ni son père ni sa mère déjà rappelés dans l'éternité.

Pour le jeune chanoine le travail commença aussitôt : on le trouve surveillant au pensionnat, poste où son autorité s'affirme d'emblée ; là comme plus tard, durant tout son Rectorat, les jeunes gens savaient qu'avec M. de Werra on ne s'amusait pas. En même temps, il professe dans les classes appelées industrielles et il se spécialise pour l'enseignement de la comptabilité. Sans s'en douter et n'écoutant

que son zèle, il abuse de ses forces ; le médecin l'oblige à abandonner l'enseignement et lui impose un séjour à Sierre, la ville du soleil, appelée depuis longtemps « Sirrum amoenum ». Ce que fit ce beau soleil, la montagne le perfectionna, car Mgr Abbet, qui avait succédé à Mgr Paccolat, le nommait, en 1911, curé de Vérossaz ; il succédait au Chanoine Xavier Chervaz dont le zèle, l'éloquence et l'autorité avaient fait, en cette paroisse, un excellent travail.

M. de Werra avait 37 ans ; en montant là-haut, il disait spirituellement : « Je vais redevenir enfant, puisque je retrouverai ma " nounou " ! » La nourrice avait vieilli, mais elle pleura d'émotion en saluant dans le bébé d'autrefois son nouveau curé. Il se fit aimer de ses paroissiens, fiers d'avoir comme chef spirituel le fils de l'ancien Préfet « Mòssieu Charles de Werra ». La pastoration augmenta son zèle pour les âmes et développa son goût pour la prédication qui, chez lui, pour être timide, sut toujours être persuasive. Il excella surtout dans l'enseignement du catéchisme.

L'année de la guerre, 1914, vit au pensionnat de l'Abbaye la mort du Révérend Chanoine Coquoz qu'on nomme encore volontiers le « roi des directeurs ». Mgr Mariétan, élu Abbé, appela à la tête du pensionnat le curé de Vérossaz, le Chanoine Eugène, son ancien condisciple de rhétorique. Quoiqu'il fût attaché à ses paroissiens, le Chanoine Eugène n'eut aucune répugnance à accepter ses nouvelles fonctions, car il conservait une prédilection pour l'éducation de la jeunesse et l'enseignement et c'est comme directeur du pensionnat, et trois ans plus tard comme Recteur (il cumula les deux fonctions) qu'il donna toute sa mesure.

D'une part, il considéra les jeunes gens qui lui étaient confiés et sachant que leur destinée devait s'accomplir heure par heure, même minute par minute, sachant aussi que chaque homme pose dès sa formation, à tout instant, un acte qui le sauve ou le perd, il se pencha avec dévouement sur chacun d'eux, employant à leur égard la sévérité ou la bonté et, au besoin, les unissant l'une à l'autre avec une grande habileté, il leur consacra, sans se lasser, tout son temps. Il considéra, d'autre part, ses collaborateurs, les surveillants et les professeurs, il exposa aux uns et aux autres sa méthode de travail et son désir d'unité

dans l'action, heureux cependant d'utiliser les expériences faites en dehors de lui et sachant s'effacer dans les succès obtenus. Ce travail d'éducation et d'enseignement il le poursuivit, sans ménagement pendant quinze ans. Aujourd'hui encore, et ce fut le cas à l'occasion des lettres de condoléances, ses anciens élèves relèvent l'influence exercée sur leur vie par la bonté ou l'autorité de ce Recteur et Directeur de notre maison de formation.

Mais le Chanoine Recteur avait oublié qu'il avait une santé délicate ; son travail intense l'avait miné et, pour prévenir une catastrophe, Mgr Mariétan lui proposa de reprendre le ministère dans la jeune paroisse de Plan-Conthey : ce n'était pas le climat de Sierre qui lui avait été si favorable en 1910, mais c'était pourtant le soleil du Valais central avec tous ses avantages. A peine installé, avide toujours d'enseignement, il acceptait des cours de comptabilité à l'Ecole de Commerce de Martigny, où il laisse de durables souvenirs. Par l'enseignement, il vivait avec la jeunesse qu'il aimait ; par le ministère, il était en contact avec la société ; les paroissiens de Plan-Conthey, comme ceux de Vérossaz, surent apprécier le dévouement de leur nouveau curé non moins que la courtoisie qu'il apportait inlassablement dans ses rapports avec chacun.

Après sept ans de pastoration dans le Valais central, il se sent pris par la nostalgie du contact continu avec les jeunes gens et, subitement, alors qu'il eût pu achever paisiblement sa carrière dans la jolie cure qu'il avait agrémentée, il demande à la quitter pour prendre, à Villars, sur Ollon, un poste à l'Institut Beau-Soleil où il serait aumônier et une sorte de préfet des études. Son Supérieur, Mgr Burquier, quoique étonné, ne s'opposa pas à sa demande. Au bout de quelques semaines passées là-haut, Monsieur Eugène s'aperçut qu'il s'était trompé. Le temps avait passé et les exubérances de la jeunesse masculine ne convenaient plus à ses 62 ans.

Il prit sa retraite à l'Abbaye. Il put, en ce moment, regretter sa paroisse de Plan-Conthey, où son action avec l'attachement des fidèles lui avait valu les félicitations de Son Exc. Mgr Bieler. La sagesse toutefois lui fit apprécier les avantages de la vie de communauté qui supprimait pour lui les tracasseries quotidiennes d'une responsabilité personnelle ; il retrouvait d'ailleurs et ses confrères avec

qui il avait vécu les meilleures années de sa vie et, quand il le voulait, la bruyante jeunesse avec les seuls agréments qu'elle peut parfois réserver aux anciens maîtres.

Sa retraite ne fut pas inactive ; tout en vivant la vie liturgique avec l'office divin et les cérémonies, il devint catéchiste des jeunes filles du pensionnat du Sacré-Cœur, sans abandonner l'enseignement de la Comptabilité qu'il y donnait depuis 1934 ; il vécut sept ans de cette activité restreinte et, sans s'en apercevoir, il était devenu septuagénaire.

Jusqu'à sa mort, la Providence lui ménagea deux fonctions qui donnèrent à sa vie une auréole de choix, la charité. Il existe à St-Maurice, dès avant le XV^e siècle, une Confrérie de St-Sébastien qui a pour but de s'occuper des pauvres ; elle a à sa tête un comité dont le Président porte le nom de Prieur. En 1941, le Chanoine Eugène, qui aimait sa ville natale, fut nommé Prieur de St-Sébastien et, en même temps, chargé de distribuer aux vieillards les secours accordés par l'Œuvre « pro Senectute ». Dès lors, on rencontra très régulièrement, dans les rues de la cité ou dans les environs, le Chanoine Eugène allant visiter ses protégés. Les vieillards ne furent pas les seuls à se réjouir de pouvoir s'entretenir avec lui, mais les passants avaient tous son salut affectueux, son gracieux sourire, et quelquefois... un colloque prolongé.

Puis la fatigue vint, les visites se firent plus rares. Le 20 octobre 1947, il cessa de célébrer la Sainte Messe ; de petites hémorragies cérébrales se répétaient. Assis dans son fauteuil, le bon Chanoine conservait son bon sourire, lisait encore, charmait ses confrères. Le médecin toutefois s'alarmait et obligea le bon Chanoine à s'aliter. Quelques jours passèrent ; le 22 décembre, la parole s'arrêta sur ses lèvres ; le jour de Noël, il reçut des mains de Son Excellence Mgr Haller l'Extrême-Onction, et, dans la nuit, il s'éteignit doucement sous les yeux du Prieur.

Voilà dans l'éternité M. Eugène de Werra qui a bien mérité comme curé, éducateur et professeur. A cause de ses relations de famille, de son expérience des hommes, de ses fonctions, son apostolat eut un rayonnement réjouissant et lui valut l'estime et la reconnaissance des autorités civiles et religieuses, des familles et de la jeunesse.

Sa mort n'enlève pas seulement à l'Abbaye de St-Maurice

un membre distingué et respecté, mais encore le dernier représentant de la noblesse valaisanne dans son sein ; de nombreux Abbés, des hommes de valeur portant la particule illustrent l'histoire du vieux monastère. Il est vrai que les familles nobles se sont éteintes dans l'antique cité d'Againe ; mais il est à souhaiter que la noblesse du pays comptera dans l'avenir de nouveaux représentants à la Royale Abbaye pour renouer la tradition qui s'arrête au vénéré Chanoine Eugène de Werra et qui mérite d'être continuée.

P. F.



M. le Chanoine François Tonoli

Sous-Prieur de l'Abbaye de St-Maurice

M. le Chanoine de Werra n'était pas encore descendu dans la tombe qu'un nouveau deuil vint attrister l'Abbaye de St-Maurice et donner à la fin de l'année 1947 une note si lugubre que les joies du temps de Noël ne nous apparurent guère que comme l'aurore des bonheurs éternels... Leurs habituelles jubilations devenaient une immense espérance en Celui qui demeure et dont jamais ne vieillissent les jours...

Le dimanche 28 décembre, dans la soirée, mourait subitement M. le Chanoine Tonoli. Non que cette mort soudaine nous ait surpris, car nous savions qu'une lourde menace pesait sur la santé de notre confrère. Une artériosclérose avancée avait ébranlé ses forces depuis plusieurs années et pouvait déclencher d'un moment à l'autre une rupture d'anévrisme. Ce qui eut lieu. Ajoutons-nous que M. le Chanoine Tonoli avait été fort impressionné par la mort de son confrère M. de Werra : peut-être pressentait-il l'imminence de la sienne et n'eut-il plus alors autant

de courage pour lutter contre un organisme de plus en plus débilité mais qu'une implacable volonté redressait étonnamment. L'articulation du langage devenue difficile, il parlait quand même : l'effort vainquait l'engourdissement. De même pour la marche.

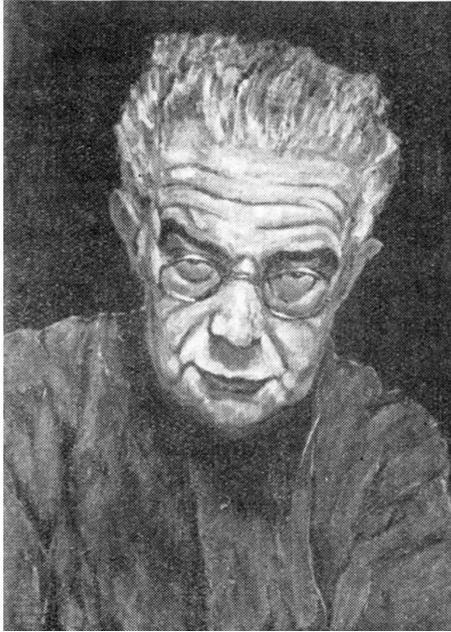
M. le Chanoine Tonoli, originaire d'une famille badoise d'Offenburg, était né à Berne le 30 mai 1875. Après avoir commencé son gymnase dans la ville fédérale, il vint au Collège de St-Maurice en 1889 où il acheva ses études. Entré à l'Abbaye en 1893, il reçut les Ordres sacrés des mains de Mgr Paccolat qui lui conférait la prêtrise le 1er avril 1899.

Les aptitudes intellectuelles de M. Tonoli le destinaient tout d'abord à l'enseignement. Il fut professeur au Collège dès 1894 et ne se retira qu'en 1945 après avoir, pendant plus d'un demi-siècle et avec un zèle exemplaire et dévoué, occupé la chaire de langue allemande et, surtout, celles des langues anciennes dans les hautes classes. Des générations d'élèves se souviendront avec un amour reconnaissant de ce maître consciencieux qui ne savait pas cacher son bon cœur sous son apparente sévérité. De plus, ses parfois rudes exigences il savait les imposer sans susciter des refus. Qui aurait voulu lui résister quand un trait d'esprit, un mot savoureux, un calembour inattendu déclenchaient une invincible bonne humeur ou, à l'occasion, se muaient en flèches légèrement acérées, excellents aiguillons pour certaines torpeurs cérébrales ?...¹

M. le Chanoine Tonoli voulait aussi se prodiguer au ministère sacré. Il lui réservait ses dimanches et fêtes. Successivement, il fut auxiliaire à Aigle, recteur à Mex, puis à Leysin. C'est en cette dernière paroisse qu'il se dépensa le plus puisqu'on l'y trouve de 1914 à 1944. Partout on l'appréciait pour son dévouement, sa légendaire ponctualité, sa piété. Dans la grande cité des malades, ses services étaient spécialement précieux en raison des diverses langues modernes qu'il parlait couramment et dont il pouvait user même dans la prédication.

¹ Cf. *Echos*, avril 1944, où M. le Chanoine Dupont Lachenal a retracé les diverses étapes de la vie de M. Tonoli qui fêtait alors ses cinquante années d'enseignement.

De si brillantes qualités, unies à tant de dévouement ne pouvaient demeurer sous le boisseau. A maintes reprises, M. le Chanoine Tonoli fut l'objet de la confiance de ses confrères. Ses goûts pour l'histoire et son attachement au passé le prédisposaient à l'étude érudite, où il trouvait une diversion à la fois agréable et utile au dur labeur professoral.



(d'après un tableau de M. Kamenzind)

Rien d'étonnant donc qu'il ait exercé des fonctions d'archiviste du monastère dès 1921 jusqu'à sa mort en même temps que de 1932 à 1938, il veillait sur le patrimoine artistique du pays comme membre de la Commission cantonale des monuments historiques.

Il fut également secrétaire du Vénérable Chapitre d'Agaune de 1922 à 1934 et membre du Conseil abbatial de 1931 à 1937. Revêtu de la charge de sous-prieur en 1931, il prêta son aide précieuse dans cette fonction jusqu'à sa mort, plein de cette ponctualité qui était si caractéristique

en lui, plein surtout d'une bonhomie et d'une charité délicatement affectueuse qui s'épanouissait toujours davantage à mesure que les années s'écoulaient. Surtout depuis qu'il avait pris sa retraite dans l'enseignement, il aimait à revivre le passé, et à rappeler aux innombrables Anciens qui repassaient par l'Abbaye, les heures tantôt malicieuses, tantôt graves des classes d'autrefois.

Une vie si bien remplie, toute consacrée au Seigneur dans un esprit de discipline exemplaire, va recevoir sa récompense éternelle. Après s'être dépensé sans compter pour le service de son Dieu, M. le Chanoine Tonoli a sans doute entendu la parole si consolante de l'Évangile : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

La mort de nos deux confrères a suscité d'unanimes regrets dans le monde surtout de leurs anciens élèves. D'innombrables témoignages de condoléances parvinrent à l'Abbaye et l'on pourrait aisément en attribuer à toutes les classes dont nos défunts furent les maîtres. Plusieurs lettres soulignent en des termes chargés de reconnaissance certaines qualités de l'un et de l'autre, louant tour à tour la fermeté si pleine de bonté de l'ancien Recteur, l'action profondément éducative du Directeur vénéré du Pensionnat, les cours si vivants du professeur de grec et de latin où, parfois, se marquait un départ vers la conquête au monde ancien, une route largement ouverte vers les pèlerinages de la Beauté... vers des Acropoles toutes baignées de la lumière méditerranéenne...

D'autres nous ont dit leur gratitude pour l'action sacerdotale de ceux que nous pleurons aujourd'hui. Ici, on se souvient avec amour du chef de paroisse, de son exquise charité, là, on se reconforte encore de l'amitié compatissante que prodiguait l'aumônier hebdomadaire d'un sana...

Notre génération gardera une fidèle mémoire de ces deux excellents confrères. Souvent, elle lui sera une aide bienfaisante, voire un idéal... puisqu'elle doit suivre presque toujours les mêmes sentiers et qu'aujourd'hui comme alors il y croît les mêmes épines au milieu des mêmes roses...

G. D. et G. R.